Manuscrits hébreux et judéo-arabes médiévaux

Lapidaires hébraïques médiévaux

Spécificités de leur tradition manuscrite et problèmes d'édition

Gad Freudenthal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/967>

DOI : 10.4000/ashp.967

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 28-29

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Gad Freudenthal, « Lapidaires hébraïques médiévaux », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/967> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.967>

LAPIDAIRES HÉBRAÏQUES MÉDIÉVAUX

SPÉCIFICITÉS DE LEUR TRADITION

MANUSCRITE ET PROBLÈMES D'ÉDITION

Chargé de conférences : M. Gad FREUDENTHAL

Programme de l'année 2007-2008 : *Lapidaires hébraïques médiévaux : spécificités de leur tradition manuscrite et problèmes d'édition.*

Le cours portait sur deux lapidaires hébreux. 1) Un texte attribué à Berekhiah ben Natrunay ha-naqdan, intitulé *Koa<.>h ha-anim*, conservé seulement dans le ms Oxford Bodleian Library, Can. Or. 1147 (IMHM 16608), fol. 73a-80b. 2) Un texte intitulé *Elu shemot ha-anim ha-<.>tovim* qui est transmis dans deux manuscrits : Bern, Bürgerbibliothek n° 200/2 (IMHM 2304), fol. 104a-111b et Oxford, Bodleian Library Heb. d. 11 (Cat. Neubauer 2797/45; IMHM 16716), fol. 352a-358b. Nous avons lu de près les descriptions des premières pierres dans les deux textes. Leur comparaison a mis en évidence que les deux textes ne sont ni indépendants, ni ne dépendent l'un de l'autre. L'hypothèse la plus probable concernant leur relation est qu'ils dérivent d'un lapidaire aujourd'hui perdu.

Les deux lapidaires émanent de la tradition des lapidaires de Marbode, spécifiquement de versions vernaculaires de ce texte. La comparaison des versions hébraïques avec des textes français vernaculaires a parfois permis de mieux comprendre la genèse du texte hébreu.

Le travail a donné des résultats tangibles. Ainsi le texte attribué à Berekhiah contient une phrase célèbre qui porte manifestement sur la boussole, mais dont le sens précis demeurait obscur. Le texte que l'on trouve dans le manuscrit est :

ואבן מְגִיטִישׁ, שהיא מן מינה, ידועה שמושכת הברזל. ויש בו מין אשר חובלי הים ישאוהו
כי בעבורה ידעו איזה הדרך יש בו הרוח בתעותם בים, כי היא מושכת < הברזל. והם
נותנים מחט במים והאבן אצלה, והמחט רצה אל האבן בכחה.

La comparaison minutieuse avec le texte parallèle dans *Elu shemot ha-anim ha-<.>tovim* a permis de restituer le texte original comme suit :

יש בו מין אשר חובלי הים ישאוהו כי בעבורה ידעו איזה הדרך יש בו הרוח בתעותם בים.
והם נותנים מחט במים והאבן אצלה, והמחט רצה אל הצפון בכחה.

Traduction : [De cette pierre] il existe une sorte que les marins portent [avec eux] car grâce à elle ils trouvent le chemin lorsqu'ils se perdent dans la mer. Ils mettent une aiguille dans l'eau, et, la pierre étant à côté, l'aiguille se dirige vers le nord grâce à sa force [reçue de la pierre].

Bien évidemment l'information que comporte ce texte est erronée, car l'aiguille devait être frottée contre la pierre et non pas se trouver à côté d'elle. On peut supposer

que l'auteur de la phrase se fondait sur une information reçue oralement et qui était inexacte.

Programme de l'année 2008-2009 : *Lapidaires hébraïques médiévaux : spécificités de leur tradition manuscrite et problèmes d'édition.*

Le cours de cette année continuait celui de l'année universitaire précédente. Comme l'an passé, il portait sur deux lapidaires hébreux. 1) Un texte attribué à Berekhiah ben Natrunay ha-naqdan, intitulé *Koa<.>h ha-avanim*, conservé seulement dans le ms Oxford Bodleian Library, Can. Or. 1147 (IMHM 16608), fol. 73a-80b. 2) Un texte intitulé *Elu shemot ha-avanim ha-<.>tovim* qui est transmis dans deux manuscrits : Bern, Bürgerbibliothek n° 200/2 (IMHM 2304), fol. 104a-111b et Oxford, Bodleian Library Heb. d. 11 (Cat. Neubauer 2797/45; IMHM 16716), fol. 352a-358b.

Assistaient au cours de façon régulière deux enseignants de l'EPHE : M^{me} Judith Olszowy-Schlanger, directeur d'études, et M. Jean-Marc Mandosio, maître de conférences. Leur concours était fort précieux.

Nous avons poursuivi la lecture attentive des descriptions de pierres dans les deux textes en les comparant (avec l'aide de M. Mandosio) avec des textes en ancien français. Cette lecture a confirmé la thèse de l'origine commune des deux textes : selon notre hypothèse, ils ont leur origine commune dans une *Urfassung*, aujourd'hui perdue, due sans doute à Berekhiah ha-Naqdan. Cette *Urfassung* hébraïque a été faite sur une des nombreuses versions en ancien français du lapidaire de Marbode ; elle n'a pas pu être identifiée parmi les versions vernaculaires publiées.

Étant arrivés à la conclusion que les deux textes doivent être considérés comme deux versions d'un texte commun, nous les avons nommées version B et version A respectivement. Version B porte les marques d'une révision majeure et intentionnelle : celle-là se reflète d'abord dans l'arrangement des pierres selon l'ordre de l'alphabet hébraïque, de même que par des modifications moins visibles. L'identification de ces changements a permis de constater que le rédacteur de la version B poursuivait un agenda précis qui consistait en l'« hébraïsation » ou « judaïsation » du texte.

Les résultats de ces recherches, auxquelles les étudiants ont contribué de façon régulière, feront l'objet d'une publication en cours.